Introduction générale

Le football est un sport mondialement développé et reconnu, compte tenu de son nombre très important de pratiquants, de son omniprésence dans les médias ainsi que de son poids économique et politique. Abondamment étudié comme un « phénomène de notre temps » par les journalistes ou les sociologues, la dimension historique du football a longtemps échappé à des investigations rigoureuses. Si plusieurs recherches ont vu précocement le jour à l'étranger, et notamment en Angleterre – berceau du football moderne – à partir des années 1970¹, les premiers travaux français sont ceux d'Alfred Wahl à la fin des années 1980². Depuis, de nombreuses études ont concerné l'histoire de ce sport³. La plupart des acteurs majeurs du ballon rond ont été passés au peigne fin des historiens lors des dernières décennies. En effet, une histoire des joueurs s'est mise en place progressivement⁴, en même temps qu'une histoire du jeu. Par ailleurs, Laurent Grün a mis en évidence, à travers une histoire sociale et culturelle des entraîneurs de football, les mécanismes de la constitution de cette fonction et la manière dont elle s'est imposée et développée tout au long du xx^e siècle⁵. Plus encore, les présidents et les supporters des équipes de football ont également fait l'objet d'études approfondies.

Néanmoins, un acteur important de ce sport a été, jusqu'à présent, très peu étudié au sein de la communauté des historiens du football : l'arbitre, responsable du respect des règles et de la direction du jeu. En Angleterre, depuis l'ouvrage pionnier de Gordon Thomson⁶, les études diachroniques

1. MASON Tony, *Association Football and English Society, 1863-1915*, Brighton (Angleterre), Humanities Press, 1980.

2. WAHL Alfred, *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard, 1989; WAHL Alfred, *La balle au pied : histoire du football*, Paris, Gallimard, 1990b.

3. À l'instar par exemple de : DIETSCHY Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010; CHOVAUX Olivier, *50 ans de football dans le Pas-de-Calais : le temps de l'enracinement (fin XIX-1940)*, Arras, Artois Presses université, 2001; FONTAINE Marion, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires » : essai d'histoire sociale*, Paris, Les Indes Savantes, 2011.

4. WAHL Alfred et LANFRANCHI Pierre, *Les footballeurs professionnels : des années 1930 à nos jours*, Paris, Hachette, 1995; DA ROCHA CARNEIRO François, *Les joueurs de l'équipe de France de football : construction d'une élite sportive (1904-2012)*, thèse de doctorat en histoire contemporaine, sous la direction de Olivier Chovaux et Williams Nuytens, Arras, université d'Artois, 2019.

5. GRÜN Laurent, *Entraîneur de football en France : histoire d'une profession de 1890 à 2010*, Arras, Artois presse université, 2016a.

6. THOMSON Gordon, *The Man in black: a History of the Football Referee*, Londres, Prion, 1998.

sur « l'homme en noir » se sont multipliées durant les dernières années⁷. Les historiens français ont un temps de retard par rapport à leurs homologues d'outre-Manche, même si ce retard tend à être comblé, avec des études sur le sujet de plus en plus nombreuses⁸. L'absence de travaux sur l'homme en noir durant de nombreuses années peut partiellement s'expliquer par la relative invisibilité de cet acteur, en lien avec son histoire. En effet, au milieu du XIX^e siècle en Angleterre, les joueurs étant supposés *fair-play*, les rencontres se déroulent sans arbitres et les joueurs arbitrent eux-mêmes les matchs, notamment avec l'aide des capitaines. L'apparition des *umpires*⁹ puis surtout du *referee*¹⁰ montre que les joueurs ne sont plus en capacité de se gérer entre eux et ont besoin d'une tierce personne. Ainsi, les joueurs n'étant pas capables de s'auto-discipliner, l'arbitre de football s'impose comme une figure de la régulation avec pour missions majeures de faire respecter les lois du jeu et d'assurer le bon déroulement des rencontres. Dès lors, l'effacement recherché aujourd'hui chez un arbitre de football apparaît intimement lié à son histoire – dans la mesure où cet acteur n'existait pas durant l'émergence de ce sport dans les *public school* anglaises – mais également à la couleur traditionnelle de son maillot, le noir¹¹, signe de sobriété et de neutralité¹².

Les sources utilisées

Dans le cadre d'une analyse historique de la structure arbitrale et de ses principaux acteurs, la difficulté première concerne l'accès aux archives. Celles de la Fédération française de football (FFF) et de la commission centrale des arbitres (CCA)¹³ ont été en partie détruites. D'autres moyens de reconstitution sont consultables : la revue officielle de la FFF¹⁴, les comptes rendus des réunions de la Fédération internationale de football association (FIFA), la presse écrite, les entretiens avec des arbitres et des joueurs ou les fonds documentaires de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

7. WEBB Tom, *Elite Soccer Referees: officiating in the Premier League, la Liga and Serie A*, Londres, Routledge, 2017.

8. CHOVAUX Olivier, « *Stiffler n'est pas jouer ?* » : *Histoire des arbitres de football*, Paris, Atlante, 2021 ; JOLY Alexandre, *Les arbitres dans le football professionnel français : de l'amateurisme au semi-professionnalisme (1955-1995)*, thèse de doctorat en STAPS, sous la direction de Olivier Chovaux et Jean-Nicolas Renaud, Arras, université d'Artois, 2021.

9. Qui ont pour rôle de prendre parti en cas de désaccords entre les deux capitaines.

10. Alors qu'il était jusque-là en dehors du terrain et servait à trancher lorsque les deux *umpires* n'étaient pas d'accord, il fait son apparition sur le terrain à partir de 1891 et devient le maître des lois du jeu.

11. Expliquant son appellation d'« homme en noir ».

12. PASTOUREAU Michel, *Noir : histoire d'une couleur*, Paris, Le Seuil, 2014.

13. Organe qui gère les arbitres français fédéraux. Elle devient la direction technique nationale de l'Arbitrage (DTNA) en 2001, la direction nationale de l'Arbitrage (DNA) en 2004, la direction technique de l'Arbitrage (DTA) en 2013 et enfin la direction de l'Arbitrage en 2023.

14. Créée sous la dénomination *Football Association* en 1919, devenue *Football et Sport* en 1922, *France Football* en 1923, *Football* en 1929, *France Football officiel* en 1946, *Foot* de 1991 à 2008, puis *Foot Mag* de 2008 à nos jours.

Dans le cadre de ce travail de recherche, l'enquête orale constitue le premier type de matériau utilisé, donnant ainsi de l'importance au vécu des acteurs. L'auteur de ces lignes ayant été lui-même arbitre pendant près de dix années, l'accès aux anciens arbitres lui a été facilité, dans un monde de l'arbitrage souvent caractérisé par son « entre-soi » où règne la méfiance, notamment vis-à-vis des journalistes¹⁵. Alors que l'histoire a souvent été une « puissance arrogante et censurante, qui étouffe les voix individuelles et méprise les destins personnels¹⁶ », le choix effectué dans cet ouvrage est de reconstituer des parcours individuels et de donner la voix aux principaux acteurs concernés. Durant le xx^e siècle, seuls les directeurs de jeu évoluant au niveau le plus élevé laissent suffisamment d'informations pour étudier l'arbitrage français. Ce n'est pas le cas pour les hommes en noir du « football du dimanche¹⁷ ». L'exposition médiatique croissante des matchs de football, tout au long du xx^e siècle, accorde une place importante aux arbitres d'élite, ce qui nous a amené à nous focaliser sur ces derniers et à ainsi faire une histoire vue « d'en-haut ». Ainsi, bien que l'intérêt initial porte sur des acteurs marginaux, ce sont les plus médiatisés et ceux considérés par l'institution comme les plus performants qui sont ici principalement étudiés. Ce point d'entrée s'impose tant les évolutions de l'arbitrage français s'effectuent généralement de l'élite vers la masse. L'étude des trajectoires et des représentations de ces directeurs de jeu, ayant une position sociale dominante par leur statut, permet ainsi de mieux comprendre le système de l'arbitrage, avec ses codes et ses mœurs. Les étapes d'accession vers le niveau national ainsi que les paramètres influençant les trajectoires des arbitres pouvant varier en fonction des périodes, permettent dès lors de mieux saisir le fonctionnement de la structure de l'arbitrage français.

La reconstitution de chaque trajectoire individuelle, qui peut s'apparenter à une approche biographique, avec toutes ses limites¹⁸, permet également une généralisation sur un plus grand nombre d'arbitres, constituant ainsi une histoire sociale¹⁹. À travers la reconstitution des carrières des arbitres d'élite, c'est aussi la masse des arbitres qui ressort, et notamment ceux qui ne parviennent pas à franchir les échelons départementaux ou régionaux. Dans la lignée des biographies ou autobiographies déjà réalisées

15. La relation de proximité établie avec les arbitres peut à première vue sembler problématique, pour un chercheur qui tend à construire une certaine objectivité dans ses travaux et doit se positionner à distance des acteurs interrogés. Ce biais, important à conscientiser, est principalement pallié par un croisement rigoureux des sources.

16. BURGELIN Claude, « Écriture de soi, écriture de l'histoire : esquisses autour d'un conflit », in Jean-François CHIANTARETTO (dir.), *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, 1997, p. 105.

17. CHEBLI Rachid, *Amor l'arbitre! Chronique d'un arbitre du dimanche*, Paris, Jacques Flament, 2021.

18. Pierre Bourdieu dénonce « l'illusion biographique » (*Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986) qui consiste à décrire la vie d'un individu comme un tout cohérent, dans la logique et la chronologie.

19. Elle étudie les relations, les pratiques et les groupements que l'être humain établit en tant qu'être social.

sur Robert Wurtz²⁰, Joël Quiniou²¹ ou Michel Vautrot²², une étude sur les arbitres français ayant évolué dans l'élite nationale et internationale s'avère donc nécessaire, afin de mieux comprendre leurs carrières, mais aussi de recueillir des informations sur la manière dont fonctionne le système de l'arbitrage, ainsi que les enjeux de pouvoir qui lui sont inhérents. Elles permettent aussi d'appréhender « l'infra-ordinaire²³ » en saisissant le quotidien, les émotions et les représentations des arbitres à différentes périodes.

Néanmoins, la parole des arbitres interrogés est à manier avec précaution, du fait des « reconfigurations mémorielles, les surinterprétations et les enjeux liés à l'instant présent qui peuvent conduire celui qui est interrogé à déformer la réalité vécue, de façon consciente ou inconsciente, par omission ou par déviation²⁴ ». Les témoignages ne reflètent ainsi pas la réalité « objective » mais la façon dont l'acteur la perçoit de son point de vue : ils sont donc inévitablement subjectifs. Le recoupement des entretiens, mais aussi plus globalement des sources, toujours en parallèle d'un éclairage contextuel, est nécessaire pour valider l'authenticité des propos tenus.

Par ailleurs, certains anciens arbitres rencontrés, une fois la confiance établie, ont accepté de dévoiler leurs archives personnelles, mises en forme par leurs soins ou par un proche, couvrant une partie ou l'intégralité de leur carrière. Ces archives privées, qui relèvent de l'intime, demeurent une richesse, puisqu'elles permettent la micro-analyse de la carrière d'un arbitre, qui peut s'apparenter à une perspective anthropologique. Une lecture intensive des sources provenant de ces hommes à la fonction considérée par certains comme marginale invite alors à ne pas rester strictement dans un cadre exclusivement structurel du social et à ne pas réaliser une histoire institutionnelle désincarnée, en étudiant les expériences quotidiennes, les émotions, les pratiques ordinaires et parfois banales des arbitres. Néanmoins, une nouvelle fois, une certaine prudence est de mise avec ces matériaux. Dans la mesure où ces documents sont choisis par l'arbitre avec une logique quasi mémorielle, ces données méritent d'être questionnées avec rigueur.

Les sources orales et archives privées des arbitres ne sont pas à l'abri des faux ou des mystifications²⁵ et sont ainsi à croiser avec d'autres archives,

20. WURTZ Robert et MERMET Daniel, *Au cœur du football : vingt-cinq ans d'arbitrage*, Paris, Laffont, 1990 ; JOLY Alexandre, « Les archives de l'intime des "hommes de l'ombre" : le cas de Robert Wurtz, précurseur d'un arbitrage athlétique et médiatisé (1962-1990) », *European Studies in Sport History*, n° 15, 2022, p. 93-123.

21. QUINIOU Joël et ETCHEVERRY Gérard, *Libre-arbitre*, Boulogne, TF1, 1996.

22. JOLY Alexandre, « Michel Vautrot : la construction d'une figure populaire de l'arbitrage (1959-1991) », *Sciences sociales et sport*, n° 15, 2020, p. 103-127.

23. PEREC Georges, *L'infra-ordinaire*, Paris, Le Seuil, 1989.

24. HUGEDET Willy et HUGEDET Florian, « De l'usage des sources orales : étude historiographique des thèses soutenues en histoire de l'éducation physique (1980-2018) », in Gilles FERRÉOL (dir.), *Le témoignage et son statut*, colloque jeunes chercheurs C3S, 2018, p. 21.

25. LAPPIN Elena, *L'Homme qui avait deux têtes*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2000.

notamment institutionnelles. La revue officielle de la Fédération française de football constitue dès lors une source pertinente, dans la mesure où elle réunit l'ensemble des procès-verbaux du Conseil fédéral ou de la CCA, des comptes rendus de formation, des désignations, promotions et relégations des arbitres dans la hiérarchie arbitrale, et toute autre information officielle de la fédération. L'étude de l'intégralité de ses numéros de 1919 à 2023 permet ainsi d'avoir un regard institutionnel sur les arbitres de l'élite.

Par ailleurs, de manière à sortir du cadre strictement national et à élargir le regard sur l'administration de l'arbitrage à l'échelle mondiale, les archives de la FIFA sont également utilisées dans cette recherche, et plus particulièrement les comptes rendus de la « commission d'arbitrage de la FIFA », créée en 1948 et devenue « commission des arbitres de la FIFA » en 1961.

Afin de croiser les sources et d'avoir accès au « miroir d'une culture collective²⁶ », les médias, qui occupent aujourd'hui une place centrale dans l'espace social, constituent des bases d'information complémentaires aux entretiens réalisés et aux archives institutionnelles. Tout d'abord, la presse écrite sportive est une source intéressante dans le cadre d'une histoire culturelle. L'étude de l'hebdomadaire *France Football*, journal créé en 1946 et qui partage ses colonnes avec *France Football officiel* jusqu'en septembre 1947, apparaît pertinente. La longévité de cet hebdomadaire, associée à une représentation fréquente des directeurs de jeu en son sein, confirment la richesse d'une analyse approfondie de ses colonnes²⁷. Par ailleurs, l'étude d'une presse sportive généraliste, telle que *L'Équipe*, permet de croiser les informations, tout en se détachant de « l'entre-soi » du monde footballistique. Il s'agit ainsi d'étudier, à travers la presse, la diffusion d'une représentation collective de l'homme en noir dans l'espace et dans le temps. Si les années 1920 apparaissent comme la période d'émergence de la vedette de football dans les médias²⁸, c'est durant la seconde moitié du xx^e siècle que la médiatisation du sport et du football en particulier prend des dimensions considérables²⁹. L'avènement de la télévision dans les années 1950, de sa première démocratisation dans les années 1960 et de la couleur sur le « petit écran » au début des années 1970, participent à ce phénomène et permettent au grand public de jouir du statut de témoin oculaire, même lorsqu'il n'est pas présent au stade. Alors qu'une communauté d'intérêts apparaît entre

26. TÉTART Philippe, « Spectacle sportif, médias et représentations sociales », in Thierry TERRET et Tony FROISSART (dir.), *Le sport, l'historien et l'histoire*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, 2013, p. 180.

27. JOLY Alexandre et RENAUD Jean-Nicolas, « Representing the Man in black: the Football Referee in *France Football magazine*, 1946-91' », *Sporting Traditions*, vol. 2, n° 32, 2015.

28. SOREZ Julien, « La médiatisation de la vedette de football dans la France de l'entre-deux-guerres », *European Studies in Sports History*, vol. 5, 2012, p. 91.

29. MONEGHETTI Meryll, TÉTART Philippe et WILLE Fabien, « De la plume à l'écran. Sports et médias depuis 1945 », in Philippe TÉTART (dir.), *Histoire du sport en France*, t. II, *De la Libération à nos jours*, Paris, Vuibert, 2007.

le sport et la télévision, cet objet pénètre les foyers et devient un loisir domestique, quotidien et familial. Dans la lignée des travaux pionniers de Jean-Noël Jeanneney en termes d'usage de la télévision comme matériau pour l'historien³⁰, cette source est également utilisée dans le cadre de nos travaux. En effet, l'étude des archives de l'Institut national de l'audiovisuel permet d'étudier l'exercice de l'arbitrage à différentes périodes, ou tout du moins la représentation fournie par ce média sur l'homme en noir durant une rencontre de football.

« Les médias n'ont plus fonction que de fabriquer un semblant de réel avec les récits des événements et de confectionner à partir de ce simulacre les modèles qui interminablement récités s'imprimeront dans les représentations et les conduites de la vie sociale³¹. »

Cette démarche d'analyse des images nous permet d'étudier la visibilité de l'arbitre à l'écran, son image et les commentaires associés, son corps et les techniques employées par ce dernier. Enfin, pour compléter l'ensemble de ce corpus, des entretiens avec des joueurs professionnels sont également utilisés³². Le point de vue du joueur de football permet de sortir du microcosme du monde de l'arbitrage, de recouper les sources et de fournir une représentation extérieure à ce champ, notamment sur le temps du match. Les joueurs se souviennent-ils des arbitres ayant officié durant leurs rencontres ? Perçoivent-ils des différences entre les arbitres qui les dirigeaient ? Repèrent-ils différentes manières d'arbitrer ?

L'arbitre et le rapport à la règle

Cette histoire des arbitres et de l'arbitrage ne se limite pas à ces dimensions, mais amène le chercheur à s'interroger sur la société française, ses codes, ses mœurs et ses valeurs à différentes périodes. Le sport, et plus particulièrement le football, « révèle nos sociétés³³ » et apparaît comme un « miroir des problèmes de notre temps³⁴ ». En ce sens, l'histoire réalisée dans le cadre de ce livre est éminemment culturelle. Les archives utilisées permettent alors d'accéder aux représentations de soi et du monde des hommes vivant en société, dans l'espace et dans le temps.

Tout d'abord, cette histoire rend possible l'étude du rapport à la règle, dans la mesure où les arbitres en sont les dépositaires. À l'image du policier, l'arbitre doit garantir l'ordre, en faisant respecter des lois – dix-sept dans

30. JEANNENEY Jean-Noël et SAUVAGE Monique, *Télévision, nouvelle mémoire : les magazines de grand reportage, 1959-1968*, Paris, Le Seuil, 1982.

31. BAUDRILLARD Jean, *Simulacres et simulation*, Paris, Galilée, 1981, p. 35.

32. Ces courts entretiens téléphoniques concernent les souvenirs que ces derniers ont de l'arbitrage et des arbitres les ayant dirigés durant leurs carrières.

33. VIGARELLO Georges, *Du jeu ancien au show sportif*, Paris, Le Seuil, 2002, p. 10.

34. WAHL Alfred, *La balle au pied : histoire du football*, op. cit., p. 79.

le cadre du football – avec un pouvoir de sanction sur autrui. Le policier et l'arbitre font appel aux mêmes attributs : un uniforme et un sifflet. La gestuelle codifiée, la tenue noire et l'usage du sifflet, à la place de la parole, renforcent le pouvoir de ces figures de l'autorité.

La fonction d'arbitre s'apparente également aux professions du monde juridique. Les notions de contrat et de justice demeurent intimement liées à la fonction de l'homme en noir, qui est appelé à apprécier des actions singulières en fonction de la manière dont se déroule la partie, tout en s'appuyant sur un code établi et des règles du jeu qu'il a appris et intériorisés. Représentant la justice et l'autorité, l'arbitre est d'autant plus en proie à des vociférations et critiques de la part des autres acteurs de ce sport, qu'il est positionné en tant que juge qui n'a, originellement, pas à expliquer ses décisions. C'est l'International Football Association Board (IFAB), organe dépositaire des lois du jeu³⁵, qui précise que l'arbitre ne doit pas se justifier auprès des joueurs³⁶. Globalement, le juge-arbitre, tel un magistrat au tribunal, constitue donc la personne désignée pour trancher un différend, pour régler un litige ou pour sanctionner les comportements répréhensibles. Il doit être impartial, intouchable, dispose d'une position suprême indiscutable par les autres acteurs et détient une part d'arbitraire dans ses fonctions. En effet, de même qu'il existe une herméneutique juridique, il y a également une herméneutique de l'arbitrage. Alain Ehrenberg montre bien que le football, contrairement au tennis, offre une très grande latitude interprétative à l'arbitre et que l'arbitre est responsable de son art³⁷. En effet, les points de vue peuvent différer à la fois entre les arbitres eux-mêmes, mais également entre les joueurs, ou même les spectateurs, notamment concernant l'intentionnalité du joueur de faire la faute, ce qui amène une part de subjectivité dans certaines décisions prises par l'arbitre³⁸.

Figure d'interprétation par excellence, l'arbitre se retrouve ainsi souvent confronté à une dialectique alternant entre « l'esprit » et la « lettre ». « L'esprit » demeurant ce qui est communément partagé par les joueurs, entraîneurs et spectateurs dans les représentations collectives et qui semble laisser une part « d'humain » dans la gestion de la décision, tandis que la « lettre » constitue une lecture rationnelle et *stricto sensu* du règlement. L'arbitre de football se situe alors dans une double position, celle de faire appliquer rationnellement les dix-sept lois du jeu – tel un robot –, tout en respectant l'esprit du jeu et

35. Le Board est une institution traditionnelle responsable des lois du jeu du football depuis 1886. Les quatre associations nationales membres du Board demeurent l'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande. Malgré l'adhésion de la Fédération internationale de football amateur (FIFA) au Board en 1913, il reste le seul organe décisionnaire des lois.

36. Pour plus de détails sur le Board, voir les travaux de TENÈZE Ludovic, *150 ans de football : 1863-2015, histoire des lois du jeu*, Dijon, Raison et Passions, 2015.

37. EHRENBURG Alain, *Le culte de la performance*, Paris, Pluriel, 2011 (1991).

38. Par exemple, concernant les fautes commises dans la surface de réparation ou les « mains » qui prêtent souvent à discussion.

en faisant comprendre ses décisions aux joueurs, aux entraîneurs, au public et aux médias. Plus récemment dans l'histoire de l'arbitrage, l'homme en noir doit ainsi également être un pédagogue et un communicant. Une des principales difficultés de la fonction de l'arbitre, qui n'est pas l'auteur du règlement mais son porte-parole, est constituée par la nécessité de ne pas entraver la spontanéité et la fluidité du jeu par des décisions intempestives tout en sachant intervenir au moment opportun pour appliquer et faire respecter les lois du jeu. Dans ce cadre, il doit être le plus discret possible et même passer inaperçu, car personne ne vient au stade pour voir un arbitre. Il est donc, dans le meilleur des cas, invisible, et dans le pire, la proie à une cristallisation des frustrations. Véritable chef d'orchestre, il doit à la fois favoriser la continuité du jeu tout en intervenant au moment opportun, afin que le jeu ne dégénère pas. Dans le même temps, les joueurs, qui connaissent tous le caractère interprétatif du règlement, n'hésitent pas à frôler les limites et à jouer avec les règles, en tentant d'influencer et de manipuler ses décisions³⁹.

Cette analogie entre l'arbitre et le représentant de la justice, montre bien en quoi la pratique du football permet de donner une image et un aperçu de la vie en société⁴⁰. La frontière entre le football, qui constitue un spectacle, et la réalité devient dès lors de plus en plus fine. La justice devant être rendue en quelques fractions de seconde et les marges d'appréciation demeurant faibles, l'arbitre peut parfois devenir le parfait bouc émissaire pour les autres acteurs de ce sport.

Par ailleurs, le recours à l'étymologie anglaise rappelle l'origine du mot *referee*, qui signifie « celui auquel on se réfère ». L'arbitre de football, qui donne corps à la loi sportive, apparaît comme une référence sur le plan des valeurs morales et de l'éthique. L'erreur détient alors une place paradoxale pour les arbitres de football, dans la mesure où cette dernière est tolérée juridiquement⁴¹, mais n'est pas acceptée moralement par les joueurs ou les spectateurs.

« Si le football offre un terrain particulièrement propice pour penser la justice et l'injustice, c'est que les sanctions de l'arbitre sont à la fois immédiates, indiscutables et irrévocables, alors que les fautes, on l'a dit, sont souvent difficiles à établir [...] Bref, à l'inverse d'autres sports [...], les décisions personnelles de l'arbitre ont un rôle déterminant dans le déroulement de la rencontre, en raison même des propriétés du jeu [...] et des lois qui le régissent, laissant à l'interprétation du juge un vaste champ d'exercice. Une partie se prête donc à de riches variations et à des commentaires passionnés sur la culpabilité, la préméditation, les motivations obscures

39. À l'image des simulations dans les surfaces de réparation, qui apparaissent à partir des années 1970-1980.

40. MÜLLER Denis, « Le football comme miroir », *Études*, vol. 5, n° 404, 2006, p. 621.

41. « La décision, même injuste, de l'arbitre est approuvée par principe. La corruption de l'agôn commence là où aucun arbitre ni arbitrage est reconnu » (CAILLOIS Roger, *Les jeux et des hommes*, Paris, Gallimard, 1958, p. 107).

des décisions défavorables aux siens, la corruption, la légitimité et l'arbitraire des sanctions, bref à un débat dramatisé et caricatural sur la justice ici-bas⁴². »

Dans le football, comme dans toute pratique sportive, la justice est parfois contestée, mais en définitive elle règne. Finalement, le contrat implicite entre les différents acteurs du ballon rond n'apparaît menacé que dans l'intrusion de violences incontrôlables sur le terrain ou dans les tribunes, qui peuvent amener le directeur du jeu à arrêter la partie.

L'arbitre de football : un régulateur de la violence

L'histoire des hommes en noir est étroitement liée à la question de la violence⁴³, dans la mesure notamment où le football est un sport de contact qui se joue dans un espace interpénétré. Globalement, dans la société comme dans le sport, la violence directe et physique tend à évoluer vers une expression de l'agressivité plus indirecte et symbolique, à l'image du sang, autrefois glorifié et mis en valeur par la symbolique guerrière et qui demeure aujourd'hui banni de l'arène moderne⁴⁴. Les changements effectués dans les lois du jeu durant le xx^e siècle résultent en grande partie d'une volonté du Board de diminuer la violence, tout en augmentant le spectacle, que ce soit en rendant le jeu plus fluide ou en augmentant le nombre de buts⁴⁵. L'arbitre de football, en tant que représentant de ces lois, joue ainsi un rôle dans la régulation des émotions négatives et la pacification des mœurs.

Néanmoins, les violences dans et en dehors des stades sont une constante durant la période étudiée. Sur le terrain, les agressions physiques et verbales envers les directeurs de jeu ne sont pas rares et notamment dans les niveaux les plus modestes⁴⁶. Alors que les violences envers les arbitres persistent après la Seconde Guerre mondiale et que l'arbitre de football est souvent « un homme seul » qui incarne l'autorité, une corporation⁴⁷ arbitrale va progressivement émerger, regroupée autour d'un objectif commun de défense de ses intérêts. Cette construction d'un « petit monde de l'arbitrage » se fonde alors sur « sur une culture prononcée d'un "entre-soi" fait de codes, d'usages, de signes d'appartenance peu visibles par les profanes⁴⁸ ».

42. BROMBERGER Christian, *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, p. 117-118.

43. Sur l'histoire de la violence, voir les travaux de MUCHEMBLED Robert, *Une histoire de la violence de la fin du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2008.

44. ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

45. TENÈZE Ludovic et JONCHERAY Hélène, « Les lois du jeu en football : le pouvoir du Board », *Jurisport*, n° 121, 2012, p. 47.

46. CHOVAUX Olivier, *L'historien face aux violences sportives du temps contemporain : le cas exemplaire du football amateur*, dossier d'HDR en histoire contemporaine, Arras, université d'Artois, 2012.

47. Ensemble de personnes regroupées qui poursuivent un but commun.

48. CHOVAUX Olivier, « Du magistrat sportif au directeur de jeu... arbitres de football et arbitrage dans la France des Sixties », in Philippe LIOTARD (dir.), *Le sport dans les sixties : pratiques, valeurs, acteurs*,

Le port du même uniforme, l'identité de la fonction et l'activité corporative contribuent alors à ce que l'environnement du football considère les arbitres comme un ensemble homogène, dont les éléments les plus visibles, qui constituent l'élite, les représentent aux yeux du public.

À l'image des acteurs appartenant à des institutions fortement décriées, l'homme en noir est alors celui envers lequel se cristallisent les frustrations, il fait office de catalyseur. Il participe au sport-spectacle, d'autant plus dans le monde professionnel au sein duquel ses décisions sont scrutées et font l'objet de passions et d'émotions incontrôlables⁴⁹. Le football est alors, plus que tout autre sport, « victime de cette passion, de cette aigreur, qui fait naître chez le fervent un sentiment de confusion, un moment de doute, et une porte ouverte sur l'impossible⁵⁰ ». Les mutations structurelles ou corporatistes dans le monde des arbitres sont alors à comprendre à l'aune de ces violences tout au long de la période étudiée.

L'histoire d'une profession

Cet ouvrage vise à étudier la professionnalisation d'une corporation singulière du football : celle des arbitres. Il s'agit alors de pénétrer au cœur de l'évolution de l'organisation, des carrières et des pratiques des arbitres d'élite à travers le temps (de 1919 à aujourd'hui), le contexte et l'espace social du monde du football (composé des joueurs, entraîneurs, spectateurs, téléspectateurs et journalistes). Si l'élite des arbitres a adopté récemment le statut professionnel (depuis 2016), les hommes en noir français demeurent des amateurs tout au long du xx^e siècle. Mais dans le monde de l'arbitrage comme dans d'autres sphères sociales, l'opposition entre amateurisme et professionnalisme n'est pas figée⁵¹, dans la mesure où l'activité des arbitres se situe tout au long du xx^e siècle entre le travail salarié et le travail gratuit. C'est ainsi une fonction qui comme d'autres, chevauche la frontière entre la sphère professionnelle et le monde bénévole⁵². Le passage de l'amateurisme au professionnalisme découle d'une valorisation financière et symbolique de plus en plus importante, jusqu'à ce que l'arbitrage devienne leur activité professionnelle exclusive. Ce processus signifie également une multiplication des compétences de l'homme en noir et un temps consacré à cette activité toujours plus important.

Reims, ÉPURE, 2016, p. 67.

49. BROMBERGER Christian, *Passions ordinaires : football, jardinage, généalogie, concours de dictée*, Paris, Hachette, 2002.

50. ALLALI Madjid et NICOLAÏ Jean, *Le football et la violence*, Paris, Lettres libres, 1987, p. 54.

51. Voir à ce titre : FLEURIEL Sébastien et SCHOTTÉ Manuel, « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *La Découverte*, vol. 1, n° 254, 2016, p. 3-12.

52. DEMAZIÈRE Didier, GADEA Charles et ARBORIO Anne-Marie, *Sociologie des groupes professionnels : acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, 2009.

Dans le cadre de cet ouvrage, plusieurs parties structurent ce long processus de professionnalisation des arbitres de football. Dans un premier temps, de 1919 à 1970, l'arbitrage n'est pas au cœur des préoccupations des instances internationales et françaises. Dans la mesure où les enjeux restent encore relativement faibles et où le nombre de buts marqués demeure important⁵³, l'incidence des décisions de l'arbitre sur le résultat des rencontres est peu élevée. Le constat est celui d'un système arbitral intégralement amateur, où les arbitres d'élite, aux compétences très diverses, sont faiblement rétribués et médiatisés.

Dans un deuxième temps, de 1970 à 1980, les rencontres à enjeux médiatiques et économiques grandissants, dont les scores sont plus serrés, renforcent l'importance de l'arbitre sur le rectangle vert. Toute erreur de validation d'un but ou toute faute sifflée dans la surface de réparation peut alors décider du résultat d'une rencontre. Une première figure de l'arbitrage émerge durant cette décennie : Robert Wurtz, qui se démarque par sa théâtralité et une très bonne condition physique qui lui permet de suivre le jeu de près.

Dans une troisième partie, de 1980 à 1995, l'arbitrage français connaît de nombreuses évolutions et passe progressivement de l'amateurisme au semi-professionnalisme⁵⁴, avec la mise en lumière de nouvelles figures telles que Michel Vautrot ou Joël Quiniou, qui marque l'âge d'or des arbitres d'élite français.

Enfin, la période de 1995 à aujourd'hui permet d'analyser le passage du statut semi-professionnel à professionnel. Les enjeux du football deviennent tellement importants que l'arbitrage français, sous influence de la FIFA, connaît des évolutions majeures en termes de statut des arbitres ou même de l'arrivée de technologies, qui bouleversent la manière d'exercer des officiels. L'arbitre de haut niveau devient alors un professionnel, qui n'exerce pas d'autre métier en parallèle et reçoit *de facto* une rétribution financière très significative. La majorité de son temps est désormais consacrée à son entraînement technique et physique, à la récupération, à l'analyse de ses prestations ou à la préparation de ses futures rencontres.

Ce processus de professionnalisation est étudié dans chaque partie à travers trois prismes d'analyse principaux : la structure de l'arbitrage français – en parallèle des instances européennes et internationales –, les carrières des principaux concernés et l'exercice de l'arbitrage sur le temps d'une rencontre.

53. 4,5 buts par match en moyenne pour la première division française en 1933.

54. Qui est un état intermédiaire au professionnalisme. L'arbitre semi-professionnel n'a pas le statut de professionnel et n'exerce pas cette activité comme unique métier, mais il en détient de nombreuses caractéristiques : indemnités importantes, temps conséquent de préparation physique et technique, un accès à l'élite très concurrentiel.

La professionnalisation de la structure arbitrale

Les modifications de la structure arbitrale concernent principalement la mise en place d'une organisation formelle et hiérarchisée de règles de pratique, de formations, de codes et outillages qui rendent plus rationnel et efficace le système arbitral français⁵⁵. Sur un modèle gestionnaire, la main-d'œuvre arbitrale, en tant que ressource humaine, est rendue au fil des années la plus rigoureuse et performante possible afin de remplir l'objectif visé par l'institution⁵⁶. À l'image des institutions telles que la famille, l'entreprise ou l'école, qui ont été souvent pensées en termes de domination, la commission centrale des arbitres, à la fois hiérarchique, centralisée et bureaucratique, construit progressivement un assujettissement calculé, organisé, techniquement réfléchi et subtil des arbitres de l'élite. Les conditions de concurrence et de pression, instaurées par les dirigeants fédéraux et la CCA, permettent à l'institution de faciliter « le pouvoir d'emprise » qu'elle a sur les arbitres. Cette commission détient alors un contrôle sur le corps de l'homme en noir et une coercition même de la mécanique de ce dernier : ses mouvements, ses gestes, ses attitudes et la rapidité de sa prise de décision. Cette normalisation s'exerce aussi sur l'apparence des arbitres et en particulier sur leur tenue vestimentaire imposée à tous les niveaux. Le paraître de l'arbitre est très important, l'uniforme se révélant comme « un tuteur d'un corps redressé⁵⁷ ».

La professionnalisation de la structure arbitrale peut alors impliquer la mise en place d'un pouvoir disciplinaire, qui consiste à codifier les gestes des hommes en noir, à surveiller ces derniers par un jeu de regards et à sanctionner ceux qui s'écartent de la norme établie. L'évaluation des arbitres par des « ex-pairs devenus experts⁵⁸ », permet alors de les classer et de créer une hiérarchie entre eux, en lien avec leur statut ou leur position sociale. Les arbitres de football sont, tout au long de la période étudiée, de plus en plus formés autour d'une norme, que ce soit d'un point de vue théorique, technique et physique ; mais également de plus en plus contrôlés et potentiellement sanctionnés s'ils ne respectent pas les prescriptions données⁵⁹.

55. CHAPOULIE Jean-Michel, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 1, n° 14, 1973.

56. DUBAR Claude, « Sociologie des groupes professionnels en France : un bilan prospectif », in Pierre-Michel MENGER (dir.), *Les professions et leurs sociologies*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2003.

57. HOUTE Arnaud-Dominique, « Prestiges de l'uniforme. Policiers et gendarmes dans la France du XIX^e siècle », *Clio*, vol. 2, n° 36, 2012, p. 158.

58. Qui sont d'anciens arbitres devenus membres ou contrôleurs de la CCA (CHOVAUX Olivier, « Hommes en noir... hommes de l'ombre? : pour une histoire des arbitres de football et de l'arbitrage en France [fin XIX^e-1945] », in Fabrice DOSSEVILLE et Sylvain LABORDE [dir.], *Les facettes de l'arbitrage : problématiques et recherches actuelles*, Paris, Publibook, 2011).

59. Cette sanction peut correspondre au fait de ne pas être désigné pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois. Elle peut aussi se matérialiser par une rétrogradation à la fin de la saison.

Finalement, le corps arbitral doit être uniforme et les arbitres interchangeables entre eux.

« La répartition selon les rangs ou les grades a un double rôle : marquer les écarts, hiérarchiser les qualités, les compétences et aptitudes ; mais aussi châtier et récompenser. La discipline récompense par le seul jeu des mouvements, en permettant de gagner des rangs et des places ; elle punit en faisant reculer. Le rang en lui-même vaut récompense ou punition⁶⁰. »

Le maintien des arbitres dans l'espoir d'une promotion et d'atteinte de l'élite les dispose à cette soumission vis-à-vis de l'institution⁶¹. L'arbitre reste libre, mais doit, s'il veut être promu, adopter une stratégie rationnelle et respecter les règles du système. Ainsi, pour la défense de ses intérêts, il doit accepter les contraintes qui lui sont imposées. Cette création d'un système disciplinaire, rationnel et autoritaire amène la formation de contre-pouvoirs au sein de ce « petit monde » de l'arbitrage. Malgré la volonté de l'institution d'une docilité des arbitres, certains luttent pour une meilleure reconnaissance de leur activité, occasionnant des débats d'acteurs entre les membres de ce champ. Ce microcosme est alors l'objet d'une lutte sociale où chacun tente de faire valoir ses propres intérêts. L'étude des rapports entretenus entre la CCA et l'UNAF (Union nationale des arbitres de football) – syndicat qui lutte à partir de la fin des années 1960 pour défendre les droits, les indemnités et les conditions d'exercice des hommes en noir – permet d'entrer au cœur des jeux de pouvoirs de ce microcosme. À partir de 2006, le SAFE⁶² (Syndicat des arbitres de football d'élite) joue lui aussi un rôle de contre-pouvoir auprès de l'institution et participe à défendre et à soutenir les arbitres d'élite. Ces avancées contribuent également à professionnaliser la fonction d'arbitre, par la formation d'une corporation et d'une identité commune. Dès lors, en lien avec des évolutions contextuelles et celles des instances internationales de l'arbitrage, comment le système arbitral français s'est-il professionnalisé de 1919 à aujourd'hui ? Quelle influence ces modifications structurelles ont-elles eue sur les carrières des arbitres et sur leur vie en général ?

La professionnalisation de la carrière des hommes en noir

La transformation progressive de la structure arbitrale modifie dans le même temps les carrières des hommes en noir⁶³. Une carrière d'arbitre, qui

60. FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 213.

61. BOLTANSKI Luc, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Éditions de Minuit, 1982.

62. Le Syndicat des arbitres du football d'élite (SAFE) est un syndicat créé en 2006 pour améliorer les conditions d'activité des hommes en noir de l'élite. Pour plus d'informations, aller voir CHOVAUX Olivier, « Le Syndicat des arbitres du football d'élite (SAFE) : un contre-pouvoir efficace au service d'une corporation privilégiée ? (2006-2016) », in Manuel SCHOTTÉ et Joris VINCENT (dir.), *Le sport et ses pouvoirs*, Limoges, Presse universitaires de Limoges, 2021c.

63. Les carrières des arbitres et la construction de ces dernières font l'objet d'un travail approfondi dans la thèse de LE TIEC Lucie, *Sociologie des arbitres de football en France. Singularités d'un groupe*

se compose d'une suite de positions et de responsabilités occupées dans le temps, se construit pour beaucoup d'entre eux autour de la visée de l'accès à l'élite. Le début d'une carrière nécessite une autorisation d'exercer : dans le cadre de l'arbitrage, il faut obtenir une licence d'arbitre, après avoir subi un examen théorique sur les lois du jeu, et pratique sur le terrain. Le modèle de carrière mis en place par la CCA est pyramidal, avec une hiérarchie dans les statuts : départemental, régional, fédéral, international. L'écusson porté par l'arbitre sur sa chemisette, à l'endroit du cœur, représente son statut et demeure ainsi un gage de « clarté hiérarchique », à l'image de « l'épaulette militaire⁶⁴ ». La promotion dans la catégorie supérieure se justifie par l'expérience, mais surtout par des « procédures institutionnalisées » comme le concours ou l'examen⁶⁵. Plus le niveau de compétition augmente et plus les arbitres officiant lors de ces rencontres doivent être reconnus par l'institution. L'échelon « fédéral », et encore plus « international », qui constituent l'élite de l'arbitrage hexagonal et sont atteints par un très faible nombre d'arbitres, donnent la possibilité d'arbitrer au plus haut niveau. Ces catégories ne sont accessibles que pour un nombre limité, au prix d'une forte concurrence, qui entraîne « l'éviction » de nombreux postulants.

Si l'étude des carrières des arbitres d'élite permet de faire ressortir des caractéristiques communes chez ces derniers, il en ressort également une hétérogénéité interne de cette profession, en tant que collection d'individus dont le devenir peut diverger. Les entretiens menés permettent de s'immiscer au cœur de ces carrières et d'analyser ces points communs et différences en fonction des périodes. Pourquoi et à quel âge commencent-ils l'arbitrage ? De quelle manière arrivent-ils à progresser dans la hiérarchie ? Quels aspects non présents dans les documents officiels ont une influence sur le déroulement de leurs carrières⁶⁶ ?...

Plusieurs étapes de la carrière de l'arbitre sont analysées : l'entrée dans la fonction, l'ascension dans la hiérarchie, le maintien dans l'élite, la sortie de carrière et la reconversion, aussi qualifiée d'après-carrière. La phase d'entrée dans la carrière nous amène à questionner le concept de vocation⁶⁷, pour comprendre dans quelle mesure certains arbitres s'orientent vers cette activité. Cet engagement dans l'arbitrage est le plus souvent influencé par le père ou un pair, après une pratique du football en amont pour la plupart.

en construction, thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Sébastien Fleurielet Véréne Chevalier, Lille, université de Lille, 2018.

64. COTON Christel, « Luttres de prestige entre pairs. Le cas des officiers de l'armée de terre », *Sociétés contemporaines*, vol. 4, n° 72, 2008, p. 15.

65. CHAPOULIE Jean-Michel, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », art. cité, p. 112.

66. Certains éléments de progression dans la hiérarchie restent opaques voire secrets.

67. Le concept de vocation reflète une inclinaison précoce pour une activité ou une profession.

Ensuite, l'ascension dans la hiérarchie, avec ou sans « mentor⁶⁸ », correspond à la promotion dans les différents niveaux départemental, régional, fédéral et international. Au cours de la période étudiée, la promotion vers le niveau supérieur est de plus en plus exigeante et concurrentielle du fait de l'augmentation du nombre de postulants, ne permettant de garder que ceux que l'institution considère comme les meilleurs. Comme pour les métiers à vocation, l'arbitrage peut alors devenir une fin en soi, la progression dans la hiérarchie monopolisant toute l'attention et l'énergie de ceux-là, qui doivent concilier dans le même temps leur vie professionnelle et familiale. Pour parvenir à leurs fins, certains arbitres renoncent à des aspects de leur vie et font des sacrifices : ils vivent pour l'arbitrage, qui peut alors considéré comme un sacerdoce. La carrière de Michel Vautrot est, à ce titre, très illustrative de cette vocation pour l'arbitrage.

Une fois l'élite atteinte par les officiels, l'enjeu principal pour ces derniers est de se maintenir dans leur catégorie, même si les relégations dans la catégorie inférieure sont non systématiques et très rares avant le début des années 1980. La professionnalisation des carrières se joue ainsi à travers la mise en place progressive d'un système de promotions/rétrogradations, qui valorise ou sanctionne le comportement des directeurs de jeu sur les terrains.

La fin de carrière est aussi une période marquante de la vie d'un arbitre, que ce soit après avoir atteint la limite d'âge (qui est mise en place en 1948 et supprimée en 2013, remplacée par la réussite aux tests physiques), ou par incitation de la part de l'institution, ou encore pour raisons professionnelle ou personnelle. Certains, une fois leur carrière terminée, continuent d'œuvrer au service de l'arbitrage, souvent bénévolement, en devenant membre de CDA (commission départementale d'arbitrage), de CRA (commission régionale d'arbitrage), de la CCA ou au sein de l'UNAF.

L'étude de l'origine sociale des arbitres d'élite et des professions exercées par ces derniers permet aussi d'analyser leurs profils sociologiques. À travers l'étude de ces données sociodémographiques, il devient ainsi possible de comprendre certains déterminants de construction de l'élite des arbitres de football. Au total, les carrières de quarante-trois arbitres⁶⁹ sont reconstituées sous la forme d'encadrés dans cet ouvrage, permettant de donner un aperçu de plusieurs parcours sur l'ensemble de la période étudiée. À partir de la fin du xx^e siècle, l'élargissement du recrutement des arbitres, avec l'arrivée des femmes et des jeunes au sifflet, modifie et singularise les carrières des officiels du football. Par ailleurs, la possibilité de s'orienter vers le statut de juge de touche diversifie également les trajectoires. En outre, les

68. Ce mentor est le plus souvent un ancien arbitre membre de la commission d'arbitrage de leur ligue d'appartenance. Le mentorat le plus connu est très certainement celui qui lie Pierre Schwinté à Robert Wurtz, tout au long de la carrière de ce dernier.

69. Trente-huit hommes et cinq femmes.

carrières des officiels peuvent sensiblement varier en fonction de leur origine géographique. L'étude de la carrière des arbitres d'élite amène également à s'interroger sur d'autres domaines de la vie de ces hommes de l'ombre, notamment professionnelle, familiale ou de loisirs. Quels sacrifices, volontaires ou inconscients, ont-ils dû réaliser pour arriver dans l'élite de l'arbitrage? Comment gèrent-ils leur activité professionnelle avec leur fonction d'arbitre? Quelles conséquences sur leur vie familiale?... L'objectif est ainsi de faire ressortir la « vie quotidienne » type d'un arbitre d'élite à une période donnée et de comprendre l'influence de la professionnalisation de l'arbitrage sur cette dernière, dans une temporalité de plusieurs dizaines d'années.

Quel impact sur l'exercice de l'arbitrage?

Au sein du temps de la carrière de l'arbitre, c'est aussi le temps du match de football, avec des évolutions dans l'exercice de l'arbitrage, qui est influencé par cette professionnalisation. Comment évoluent les pratiques, les techniques, la condition physique de l'homme en noir et son rapport aux joueurs? Alors que les évolutions des structures et des carrières ne sont pas de l'ordre du visible, le temps du match permet de lire autrement le processus de professionnalisation. Dans ce cadre, nous nous inspirons des travaux de Christian Bromberger, ayant proposé un regard ethnologique sur le comportement des spectateurs durant une rencontre⁷⁰ ou de François Da Rocha Carneiro, ayant initié l'historicisation de cette temporalité, jusqu'alors peu envisagée⁷¹. L'historien peine en effet à se saisir du match en action comme d'une source à part entière, le temps de jeu n'apparaissant lui-même le plus souvent que comme un prétexte pour parler d'autres aspects.

Le match de football est fait d'incertitudes, du fait des conditions météorologiques, de l'état de la pelouse, des réactions des joueurs, des entraîneurs, du public, mais aussi de l'arbitre de la rencontre et de ses décisions. « Toute partie de football est une liturgie collective où les gestes, les couleurs et les sons se répondent⁷². » Le temps du match, qui dure quatre-vingt-dix minutes voire un peu plus (avec potentiellement le temps additionnel ou des prolongations) sur le rectangle vert et qui réunit vingt-deux joueurs, quelques remplaçants et trois arbitres (ou plus à partir de 2001), est ainsi examiné dans chacune des fins de partie de ce livre. Le prisme est placé sur l'homme en noir, sa manière d'agir et sa représentation. Cette lecture historique de l'exercice de l'arbitrage durant un match de football n'a jamais été tentée et reste à inventer. Nous nous saisissons alors de l'objet « match de football » à travers le prisme de

70. BROMBERGER Christian, *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, op. cit.

71. Il mène dans le cadre de sa thèse une historicisation de plusieurs rencontres de l'équipe de France de football (DA ROCHA CARNEIRO François, *Les joueurs de l'équipe de France de football*, op. cit.).

72. PASTOUREAU Michel, « Les couleurs du stade », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 26, 1990, p. 11.

l'arbitre, en nous focalisant sur l'exercice de son art. Au-delà du temps long de la vie professionnelle de l'arbitre, sa vie familiale, ses entraînements, ses formations, l'exercice de l'arbitrage constitue une temporalité plus courte et singulière qui mérite une analyse approfondie. Comment l'arbitre se situe-t-il entre le respect « à la lettre » du règlement et une centration sur « l'esprit » des lois ?

Les rencontres choisies pour analyser cette temporalité inédite sont constituées de finales de Coupe de France, dans la mesure où ces matchs bénéficient d'une forte médiatisation et ainsi de nombreuses sources que l'historien peut recouper. Si la presse écrite (*France Football* et *L'Équipe*) est étudiée avant et après chaque rencontre étudiée, le temps du match est reconstitué à partir des archives de l'INA. L'utilisation de ces documents audiovisuels permet une immersion par la vue, une immersion par l'écoute. La construction médiatique de la confrontation sportive fait pénétrer l'analyse de la rencontre dans « l'inégale texture du temps, granuleuse et friable⁷³ », dans laquelle attente, focalisation et oubli se succèdent. Les entretiens menés avec les arbitres et aussi certains joueurs concernés par ces rencontres permettent là encore de croiser les informations. Le match conjugue et multiplie ainsi différentes représentations de l'événement et de l'arbitre de football. Par ailleurs, chaque match et chaque arbitrage sont à replacer dans leur contexte, dans la mesure où ce dernier façonne également les manières d'agir des hommes en noir.

Ainsi, nous étudions successivement la finale de la Coupe de France 1963, dirigée par Pierre Schwinté, celle de 1976 arbitrée par Robert Wurtz, celle de 1987 dirigée par Michel Vautrot et celle de 2022 où officie Stéphanie Frappart. Ces arbitres, qui constituent « l'élite de l'élite », ont pour certains leurs propres normes de fonctionnement qui caractérisent leur identité propre. Par ailleurs, ces rencontres étudiées ne sont pas « banales » mais au contraire à forts enjeux, les décisions des directeurs de jeu étant soumises à une grande attente de la part des joueurs, des entraîneurs, des spectateurs et des téléspectateurs.

Après la mise en récit de l'arbitrage de ces rencontres, une analyse plus approfondie permet ensuite d'étudier l'arbitre en tant que figure d'autorité, mais aussi son corps statique et en mouvement, sa technique et sa gestuelle arbitrale, son management des deux équipes, la relation entretenue avec les joueurs. Sur le terrain, les arbitres sont « en représentation ». Ils doivent maintenir l'impression qu'ils donnent d'eux-mêmes et de leur activité⁷⁴ : « Sur le terrain, vous ferez toujours impression », rappelle l'un des plus anciens membres de la CCA Charles Van de Veegaete⁷⁵. Par ailleurs, les moments

73. BOUCHERON Patrick, *L'entretemps : conversations sur l'histoire*, Lagrasse, Verdier, 2012, p. 95.

74. GOFFMAN ERVING, *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. I, *La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.

75. LECLERCQ Lucien et VAN DE VEEGAETE Charles, *L'arbitre : interprétation des lois du jeu*, Doullens, imprimerie Dessaint, 1949.

forts de l'arbitrage d'une rencontre ne sont pas forcément des moments forts de la rencontre en elle-même. Il s'agit alors d'étudier quand l'arbitre est visible aux yeux de tous durant une rencontre, mais aussi son comportement qui lui permet de rester dans l'ombre durant le reste du temps. Différents styles d'arbitrage, perceptibles en fonction de la période étudiée, sont comparés afin de faire ressortir des traits communs ou singuliers.

Ainsi, cet ouvrage offre l'opportunité de travailler sur le jeu des temporalités⁷⁶. Il permet de croiser l'âge institutionnel et de la structure arbitrale sur le temps long, avec la vie humaine des arbitres durant une carrière sportive, qui se construit elle-même match après match. Au sein de chaque période étudiée, c'est ainsi une figure collective aux visages multiples qui est reconstituée par cette approche multi scalaire de la professionnalisation des arbitres.

76. LEDUC Jean, *Les historiens et le temps : conceptions, problématiques, écritures*, Paris, Le Seuil, 1999.